

Les mégalithes gravés de Tondidarou (Mali)

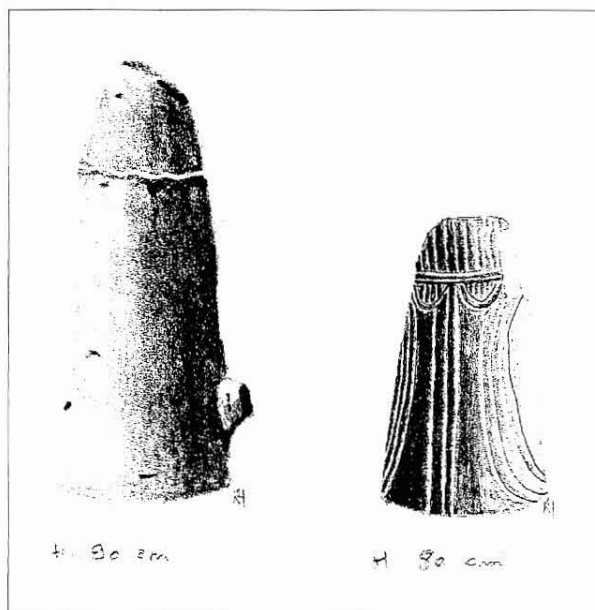
par Alain PERSON *

Le site mégalithique de Tondidarou (16° 00' 50" N - 04° 06' 25" W) - «Le plus important centre de mégalithes de l'Ouest africain» (R. Mauny, 1961) - est localisé dans la Zone Lacustre, au nord du Delta Intérieur du Niger, correspondant au Cercle de Niafunké (Mali). Les mégalithes - plus de cent quatre-vingt pierres réparties en trois ensembles inégaux - se trouvent à huit cents mètres au sud-est du village actuel de Tondidarou¹. Ils sont associés à des buttes anthropiques datées de 600-790 A.D., qui s'élèvent sur les bords du lac Tagadji. Des fragments de poteries, prélevés au pied d'un monolithe du premier groupe, ont donné un âge de 640-880 A.D. Ils peuvent donc être contemporains de la période historique de l'Empire de Ghana qui, contrôlant le commerce de l'or du Bambouk, a dominé cette partie de l'Afrique de l'Ouest au sud du Sahara, du septième au onzième siècle de notre ère. Du point de vue archéologique, ils appartiennent à l'aire des grandes buttes anthropiques maliennes qui s'élèvent entre les villes de Léré et Goudam, sur la rive gauche du Niger, au sud-ouest de Tombouctou. Cette culture semble traduire, pour la région, une longue phase de stabilité politique et sociale associée à une intense activité de la métallurgie du fer.

Signalées par Brévié en 1904, les pierres de Tondidarou ont été décrites par les administrateurs français dès le début du vingtième siècle (Dr. Decorse, 1906 ; Lieutenant Desplagnes, 1906, 1907 ; Dr. Maes, 1924). Après avoir subi d'importants bouleversements au cours de deux campagnes de fouilles

réalisées par un journaliste de l'*Intransigeant* (H. Clérisse, 1932, 1933), le site a été réaménagé. L'étude n'en a été reprise qu'au début des années quatre-vingt par le programme d'Inventaire des Sites Archéologiques de l'Institut des Sciences Humaines en association avec des chercheurs français.

Les monolithes, pour la plupart de morphologie générale phallique, parfois très réaliste, ont une hauteur comprise entre soixante centimètres et deux mètres pour une section ellipsoïdale de quelques dizaines de centimètres de grand axe. Ils ont été taillés, puis bouchardés, dans un grès fin gris pâle à passées roses et oranges, provenant d'une petite falai-



* Laboratoire de Géologie sédimentaire, Université Pierre et Marie Curie - Paris et Laboratoire de Recherche sur l'Afrique Orientale - CNRS-UPR 311 Meudon.

¹ En langue songhaï «tondi» signifie «pierre» et «daru» «levé», les habitants actuels de la région traduisent donc en français ce toponyme par : «Pierres levées».

se de roches paléozoïques (Ordovicien) proche du site. Ils présentent des gravures, dans l'ensemble non figuratives (chevrons, résilles, triangles, losanges, écussons, cannelures, lignes serpentiformes), profondément incisées dans la pierre et parfois associées à des motifs en relief (ombilic) qui anthropisent l'objet.

Souvent réemployées comme enclume par les forgerons de la région, ces pierres ont également été transportées pour être intégrées à la décoration de

jardins de résidences administratives (résidence du Commandant du Cercle de Niafunké, palais présidentiel de Koulouba à Bamako). Quelques exemplaires sont conservés dans les collections ethnoarchéologiques de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire à Dakar et du Musée de l'Homme à Paris. Certains d'entre eux ont été présentés au cours d'expositions récentes (Vallées du Niger à Paris, 1993 ; *Africa, the art of a continent* à Londres, 1995).